

[Texte]

members presumably. At the receptions and dinners in Washington one sees quite often senators and members of the House of Representatives turning up at Canadian functions. However, we have been a little bit inhibited in exploiting this channel of influence because most of our representatives in the United States are civil servants and rather hesitate to get in touch with the American politicians.

I quote a former Canadian diplomat in Washington as saying that this sort of thing was frowned upon. I know that Mr. Pearson says that it was frowned upon when he was down in Washington but he did not take all that frowning very seriously. He did not hesitate to get in touch with people on Capitol Hill.

I have been very interested to note that some representatives of countries do not have those same inhibitions, notably the United Kingdom. The United Kingdom has one person attached to the embassy who does nothing but work on Capitol Hill getting to know everybody, their weaknesses and their qualities, so that he can advise who should be approached on particular issues.

We have tried this sort of thing as well when we have been working on Canadian-American relations. We sponsored a conference outside of Washington 10 days ago to which we invited Senator Gravel from Alaska and Congressman Frank Horton from Rochester because we wanted to get them interested in Canada. We found that they had a real contribution to make and, in fact, turned out to be real friends of Canada.

I have a feeling that we have many good friends in Congress particularly from the border States. What concerns me is that it is not always the members of Congress from the border States that have the most influence in Congress. You also have some Southerners, some Californians, who have very different pressures operating on them. I would like to see us work on people like Rivers, Mills and others who do not have a reputation of being friendly to Canada or showing any understanding from our point of view. I had the audacity to suggest in my paper that it might be worthwhile if we had in the Canadian Embassy in Washington, a specialist on American politics. I do not

[Interprétation]

caine. Bien sûr, nous avons parfois des communications avec les membres du Congrès. Nous avons entre autres le groupe interparlementaire dont certains d'entre vous font partie. Je présume que lors des réceptions ou aux diners qui se donnent à Washington, on peut voir assez souvent des sénateurs et des membres de la Chambre des Représentants qui viennent aux réceptions offertes par les Canadiens. Toutefois, nous avons un peu hésité à exploiter ces moyens d'influence, parce que la plupart de nos représentants aux États-Unis sont des fonctionnaires et qu'ils ont tendance à ne pas être en rapport étroit avec les politiciens américains.

Je citerai un ancien diplomate canadien à Washington qui disait qu'on n'admettait pas ce genre de rapport entre politiciens. Je sais que M. Pearson a dit qu'on ne voyait pas de bon oeil lorsqu'il était à l'ambassade à Washington, mais de fait il n'a pas tellement pris ces remarques très au sérieux. Il n'hésitait pas à se mettre en communication avec les députés au Capitole.

J'ai été très intéressé que les représentants de pays, notamment ceux du Royaume-Uni, ne souffrent pas de telles inhibitions. A l'ambassade du Royaume-Uni, il y a une personne dont l'unique fonction est de se présenter au Capitole, de connaître tout le monde et d'arriver à connaître les faiblesses et leurs qualités de sorte qu'il puisse ensuite aviser l'ambassadeur de la personne à approcher sur certains problèmes en particulier.

Nous avons aussi ce genre de choses, nous aussi lorsque nous travaillons sur les rapports canado-américains. Nous avons convoqué une conférence à l'extérieur de Washington, il y a dix jours et à laquelle était invité le sénateur Gravel de l'Alaska, et le membre de la Chambre des Représentants, Frank Horton, de Rochester, car nous voulions qu'ils s'intéressent aux problèmes canadiens. Nous avons été heureux de découvrir qu'ils avaient vraiment une contribution réelle à nous apporter et que, de fait, ils étaient de véritables amis du Canada.

J'ai l'impression que nous comptons plusieurs bons amis au Congrès particulièrement, du côté des députés qui représentent les États frontaliers. Ce qui me préoccupe un peu c'est le fait que ce ne sont pas toujours les membres du Congrès qui représentent les États frontaliers qui exercent le plus d'influence au Congrès. Il y a aussi des Sudistes, des députés de la Californie sur lesquels on exerce des pressions bien différentes. Il me semble que nous devrions nous mettre en contact avec des gens, comme par exemple, les députés Rivers, Mills et d'autres qui n'ont pas la réputation d'être très amicaux envers le Canada où qui montreraient peu de compréhension à l'égard de